

Letertre Camille
Yahya Boutaina
Depoisier Flavie

M1 UPU

La ville numérique



Boutaina yahya

01/01/2018

Sujet :

Ne va-t-on pas devenir hyper connectés ?

Quelles conséquences en termes de relations sociales ?

Quelles seront les limites entre vies professionnelles et vies privées ?

Introduction :

Les opérateurs téléphoniques français ont annoncé développer un réseau 5G dans les grandes villes françaises pour que celui-ci soit utilisable en 2019. Cette innovation témoigne d'une volonté d'être toujours plus connecté de la part des usagers. Ce besoin de connexion se manifeste, aujourd'hui, dans l'espace public car on a déjà accès à une connexion internet rapide à son domicile et à son lieu de travail. On peut alors être amenés à se poser des questions par rapport à l'hyper connexion de la société. Pour cela il convient alors de définir le terme hyper-connecté. Oxford dictionaries donne la définition suivante de l'adjectif : "hyperconnected" : "Characterized by the widespread or habitual use of devices that have Internet connectivity in our hyperconnected world, employees expect to work from anywhere how instantly reachable we all are, how hyperconnected, with our smartphones, laptops, and tablets". Ainsi l'adjectif "hyperconnecté" peut se définir comme "caractérisé de manière répandue ou habituelle de l'utilisation d'appareil avec une connexion internet dans notre monde hyper connecté, les employés peuvent espérer travailler depuis n'importe où. Combien atteignable instantanément somme nous tous, combien sommes-nous hyper connectés, avec nos smartphones, ordinateurs portables, et tablettes" On peut voir que cette définition met directement l'accent sur la capacité à être hyper connecté avec le monde du travail et met l'accent sur le support de connexion. Le véritable tournant que semblent prendre les nouvelles technologies de l'information et de la communication semble avoir un grand impact sur nos vies quotidiennes. Ces changements d'habitudes ont alors des répercussions spatiales créant des villes, elles aussi toujours plus connectées.

On peut alors être amené à se demander si l'on ne va pas devenir hyper connectés ? Quelles conséquences cela aura en termes de relations sociales ? Et quelles seront les limites entre vies professionnelles et vies privées ?

Nous avons cherché des éléments de réponse à ces problématiques à travers la littérature scientifique et des projets urbanistiques. Nos recherches nous ont tout d'abord amenées à nous questionner sur les supports au fondement de ce phénomène puis sur ses conséquences en termes de logistique et d'espace. Nous avons ensuite illustré notre propos à l'aide de l'étude de deux villes : Montréal à la fois ville symbole et liée durablement au numérique ainsi que Songdo qui représente la smart city où les habitants sont confrontés à l'hyper-connectivité et qui nous porte à nous questionner sur son impact auprès de habitants.

Table des matières

Introduction :	1
Références théoriques :	3
Une hyper connexion qui se fait à travers l'usage du smartphone.....	3
L'omniprésence du smartphone	3
Le smartphone comme outil d'une nouvelle urbanité.....	3
Une ville hyperconnectée est une ville hyper-dépendante :	4
Un fonctionnement urbain dépendant de ses technologies et de leurs utilisateurs.....	4
Des usagers dépendants de la technologie	4
De nouveaux usages qui donnent naissance à de nouvelles formes spatiales :	5
La pratique du numérique fait apparaître de nouvelles formes urbaines	5
L'accès au numérique marque une fracture entre espace hyper connectés et non connectés	6
Références de projet :	7
Montréal : « Une ville intelligente et numérique ».....	7
Songdo : la ville la plus numérisée au monde	11
Présentation du projet	11
Critiques d'une ville hyperconnectée.....	12
Une ville freinant les relations sociales :	12
Frontières entre vie privée et vie professionnelle :	13
Conclusion :	14
Bibliographie :	15

Références théoriques :

Une hyper connexion qui se fait à travers l'usage du smartphone.

Pour s'interroger sur l'hyper connexion de notre société, il convient tout d'abord de questionner la manière par laquelle celle-ci se met en place et quelles formes prend-elle. Nos recherches nous ont alors amenées à mettre en évidence l'usage prépondérant du smartphone.

L'omniprésence du smartphone

Le smartphone est devenu omniprésent dans nos pratiques et usages quotidiens. L'utilisation de cet outil numériques par la population est tant apparente que de nombreux chercheurs, travaillant sur la question de l'hyper connectivité et de ses conséquences urbaines, se sont tournés sur l'analyse de ces pratiques pour aborder la question du numérique. Nicolas Thély dans son article « COMPORTEMENTS NUMERIQUES L'ère de la distraction travail » : présente cette interface comme l'élément moteur de journée de citoyen. *“Tout en opérant un léger sur place ou bien en continuant de marcher dans la foule urbaine, notre attention se porte sur l'écran de notre téléphone mobile que nous tenons bien en main [...] La perte soudaine du réseau nous stoppe net, elle nous agace, nous contrarie, et nous nous impatientons en tapotant sur notre terminal téléphonique comme pour le réanimer. Plusieurs fois par jour, nous pouvons connaître ainsi la fâcheuse impression d'être coupé du monde. Lors de nos déplacements en ville, à pieds ou en transports collectifs, nous nous émerveillons encore devant certaines personnes, toutes générations confondues, qui, engagées dans des discussions soutenues, consultent en même temps leurs écrans, et rédigent avec dextérité des messages électroniques, des SMS ou des tweets. Dans les rues commerçantes, nous croisons des badauds de plus en plus affutés qui « flashent » un QR code, une cible carrée pixélisée leur permettant de consulter sur Internet les dernières offres d'un magasin, tandis que dans les rues adjacentes on ne prête plus attention au spectacle désormais ordinaire des uns et des autres qui prennent des clichés d'eux-mêmes, d'une situation, d'un bâtiment ou d'un objet attirant leur curiosité et les adressent instantanément à leurs amis”.* (Nicolas Thély, 2018). Le smartphone est devenu un outil présent tout le temps, partout, que l'on soit en mouvement où à l'arrêt et quoi que l'on fasse. Sa présence est tant indispensable qu'un manque apparaît si l'on ne l'a plus. Les usagers accordent à leur smartphone une place prédominante dans leurs usages quotidiens. Ce qui a amené Jean Marc Offner à le qualifier de *“couteau suisse du citoyen métropolitain”* par sa dimension multifonctionnelle. Selon cet auteur le smartphone serait ainsi au centre des nouvelles pratiques urbaines.

Le smartphone comme outil d'une nouvelle urbanité

Le smartphone est en quelques sorte l'outil du citoyen du 21 siècle. On peut donc qualifier le smartphone comme partie prenante d'une nouvelle urbanité si l'on conçoit l'urbanité comme *“caractère de ce qui fait une ville”* (<<http://www.cnrtl.fr>>). Jean Marc Offner dans son article *« La smart city pour voir et concevoir autrement la ville contemporaine »* présente le smartphone comme *« outil et symbole du changement de paradigme*

urbanistique ». La place considérable de cet outil dans nos vies se répercute donc forcément dans l'organisation de la ville nous amenant alors à mettre l'accent sur le fait que "L'urbanisme se fait en fonction de l'usage du smartphone"(Offner). Ce nouvel urbanisme permettrait donc une nouvelle forme d'espace virtuel plutôt que physique. Les usagers se retrouvent alors reliés à leur travail et à leurs amis continuellement avec cette interface.

L'omniprésence de cet objet dans nos vies peut donc nous conduire à penser que nous tendons à être hyper connectés. Cependant si pour l'utilisateur le smartphone semble devenu indispensable qu'en est-il pour le programmeur et planificateur ?

Une ville hyperconnectée est une ville hyper-dépendante :

Il convient alors d'étudier les répercussions de ces pratiques sur l'organisation urbaine. Une ville hyper connectée serait une ville qui repose sur l'usage de supports numériques, en particulier des téléphones portables. Ces supports mettant en lien utilisateurs et concepteurs le tout créant une interdépendance entre acteurs. Mais est-ce qu'être hyper connecté ce n'est pas être hyper-dépendant ?

Un fonctionnement urbain dépendant de ses technologies et de leurs utilisateurs

Tout d'abord une ville connectée implique la notion de réseau constitué de plusieurs points. Ces nouvelles formes de connexion sont imputées par des acteurs privés comme la multinationale IBM. Cela a amené Jean Marc Offner à affirmer que ces nouvelles technologies amènent à un manque de résilience des systèmes urbains puisqu'elles dépendent des technologies et souvent de compagnies privées. Ces systèmes basés sur les données urbaines et des systèmes d'information entraînent une meilleure connaissance de la ville (Offner). On peut alors supposer que l'hyper connectivité des individus entraînent une hyper connectivité des territoires amenant à une meilleure gestion des systèmes urbains. De plus, l'utilisation des Big Data peut mener à de nouvelles formes de gouvernance en rendant les usagers producteurs et non plus consommateurs. L'insertion de technologie en ville repose donc sur une notion de dépendance qui on peut le supposer aurait tendance à renforcer encore plus le phénomène de l'hyper connectivité.

Des usagers dépendants de la technologie

Si les systèmes urbains semblent dépendants des technologies pour leur fonctionnement qu'en est-il des usagers pour appréhender le fonctionnement des systèmes urbains ? *"Cette « mise en musique » des agendas doit aussi compter avec des citoyens acteurs, qui s'adaptent en temps réel à leur situation. L'exemple paradigmatique est fourni par Waze, application de trafic et de navigation, où chacun informe la « communauté » de l'état du trafic. Comme l'écrit le site Internet de Waze, rien ne peut battre de véritables personnes : « Imaginez des millions de conducteurs sur les routes, travaillant ensemble avec un objectif commun : déjouer le trafic ». Quitte à passer devant des écoles ou à travers des quartiers jusqu'alors calmes... ce qui souligne la nécessité d'une régulation publique pour traiter ce genre de sujet,*

encore à construire. “ Offner Si l’usager dépend de ces applications qu’en est-il s’ils venaient à disparaître. Cette dépendance ne renforce-t-elle pas une hyper connectivité ?

Cette ville hyperconnecté serait alors un nouveau système urbain. Un système basé sur la coopération volontaire ou involontaire de ses usagers. Et en contrepartie des usagers toujours plus dépendants de la technologie. Mais qu’en est-il d’un point des répercussions d’un point de vue spatial ?

De nouveaux usages qui donnent naissance à de nouvelles formes spatiales :

L’usage du numérique entraîne donc un changement majeur de pratiques. Quelles répercussions en termes d’agencement spatial ces nouvelles pratiques entraîneront elles ? Si l’espace favorise des usages liés au numérique ne deviendra-t-on pas hyper connectés ?

La pratique du numérique fait apparaître de nouvelles formes urbaines

Selon Olivier Mongin ces usages du numériques feraient paraître un « cyber espace » où *“les flux matériels et immatériels ont pris le pas sur les lieux.”* *“Le smartphone active ainsi des territorialités faites de liens autant que de lieux. La géolocalisation associe le proche et le lointain, la contiguïté et la connexité. Processus de mise en réseau des territoires, le métropolisation trouve son outil du quotidien des vies mobiles. « T’es où ? », se demandent désormais les « urbains généralisés ».* (Offner) L’hyper connectivité se retrouve alors comme élément central au processus de métropolisation. Ces nouvelles métropoles font place et lieux à de nouveaux espaces dédiés insidieusement ou expressément à ces technologies. **Ainsi, les villes** *« font place à de nouvelles formes urbaines. La convergence des deux innovations majeures qui font le smartphone, le téléphone mobile et le GPS, est d’ailleurs peut-être un hasard de l’histoire... [...]Nous aurions disposé de téléphones mobiles qui nous auraient permis de faire mille choses, mais pas de transformer la ville en espace de jeux (Ingress, Pokémon Go...), pour conquérir des territoires ou retrouver des indices virtuels (geocaching), pas de draguer avec des “profils” se trouvant à proximité (application Tinder), pas d’arrêter de se perdre lorsqu’on ne maîtrise pas l’orientation cartographique, pas de connaître les services de voisinage. Le mobilier urbain devient un relais privilégié pour fabriquer un citoyen « massivement » connecté. Le risque de transformer cet espace public « augmenté » en grand équipement commercial n’est pas nul. Mais ces projets peuvent aussi contribuer à faire découvrir les plaisirs de la ville, de la proximité et de la densité à des usagers jusqu’alors éloignés de cette culture de l’urbanité.”* Jean-Marc Offner

C’est ce qu’interroge le photographe Christophe Beauregard dans sa série techno made qu’il définit comme *“Des gestes et des postures physiques dues à l’utilisation de nouveaux moyens de technologie nomades font dorénavant parties de notre expérience quotidienne. Largement diffusés et utilisés par la publicité, ces attitudes et objets high-tech représentés piègent notre imaginaire, jusqu’à créer de nouveaux codes, de nouveaux signes. Dans chaque ville citée, je fais poser des utilisateurs anonymes délestés de l’appareillage technologique trop voyant.”*



L'accès au numérique marque une fracture entre espace hyper connectés et non connectés

La ville numérique marquerait alors une fracture entre espaces permettant l'accès aux technologies et espaces en dehors de cet accès. Cette fracture spatiale peut nous amener à nous demander s'il n'y a pas un risque d'exclusion sociale pour les "non-connectés" ? Et ainsi à remettre en question le processus selon lequel nous deviendrions tous hyper connectés. Cette fracture se situe au niveau intra urbains entre quartiers hyper connectés et quartiers en marge. *« au travers des écoquartiers par exemple, la ville intelligente devient une enclave et la juxtaposition de quartiers exemplaires, regardés depuis l'extérieur, contribue au fractionnement. L'image de la ville, qui libère désormais un imaginaire très mondialisé (celui de Dubaï), peut se réduire alors à ces morceaux, ce qui favorise sa position dans les classements internationaux en termes d'attractivité... » Mongin.* La problématique de la cohésion sociale se pose alors. De plus comme Olivier Mongin l'exprime dans son ouvrage « La ville des flux » tout comme la mondialisation urbaine favorise la désintermédiation une sur-privatisation l'articulation entre espaces publics et privés ainsi que leurs conditions d'accès tend à être repensés. Ce qui entraîne le fait qu'*"Au centre de la ville intelligente se rejoue donc la question primordiale de la connexion et des accès."* (Mongin)

Les arguments que nous avons vus précédemment tendraient donc à supposer que le numérique amènerait donc à bouleverser la structure urbaine existante. Ces nouvelles formes spatiales tendent à supposer que l'on va devenir hyper connectés par l'adaptation de l'espace à de nouveaux usages et une dépendance toujours plus forte envers le numérique. Mais qu'en est-il en réalité ?

Références de projet :

Montréal : « Une ville intelligente et numérique »

Montréal, est une ville se trouvant dans la province du Québec au Canada. Elle compte 1 700 000 habitants et se trouve être la deuxième ville la plus peuplée du Canada après Toronto (2 730 000 habitants). C'est une métropole très bien placée au sein de différents classements des meilleures villes du monde où il fait bon vivre (25^{ème} sur les 450 villes analysées dans le monde concernant la qualité de vie, elle ressort en tant que « plateforme centrale en matière de commerce, finance et technologies »). Elle est décrite comme ville des plus attractives par les étudiants (selon, le classement des meilleures villes pour étudier, Montréal se classe 1^{ère} en 2017). Elle est la 2^{ème} meilleure ville au monde pour vivre selon les milléniaux (la génération Y : entre 20 et 35 ans définit comme nés avec le digital, impliqué dans leurs territoires, avec de l'entreprise et grands voyageurs). Montréal est une ville où il y a de l'emploi, de l'attractivité, une diversité impressionnante de communautés, des possibilités d'innovation et d'évolution, où la population s'y sent en sécurité, en somme elle propose une qualité de vie exceptionnelle.



Montréal (source : Journal de Montréal)

La ville, parmi un des meilleurs écosystèmes pour les startups dans le monde, place sa population au centre de ses intérêts et de ses discussions. Ses dirigeants mettent un point important sur le fait d'un constant échange avec les citoyens considérant que la ville est avant tout faite pour et par eux. Elle a alors choisi la voie du numérique pour une meilleure coopération entre habitants et dirigeants. Depuis 2014, la ville a entamé son tournant vers le numérique. Elle a mis en place un plan d'action ville intelligente et numérique dans le but de prioriser les chantiers et projets à réaliser dans 5 domaines d'intervention : développement économique, mobilité urbaine, services directs aux citoyens, cadre de vie et vie démocratique ; et dans 4 éléments structurels : télécommunications, données ouvertes, architecture et communauté. Ces 9 champs d'étude sont déclinés par le bureau de la ville intelligente et numérique de la ville dont les préoccupations principales sont la qualité de vie et la prospérité économique par et pour les citoyens, axées sur la création et la collaboration. En d'autres termes, l'équipe du bureau de la ville intelligente « a pour mission d'encadrer des projets de transformation qui touchent tous les aspects de la vie citoyenne, qu'il s'agisse de gouvernance, d'infrastructures, de services publics ou d'enjeux sociaux. » (Site internet du bureau de la ville intelligente et numérique).



Depuis l'incorporation de ce nouvel intérêt comme importance de premier plan dans les politiques de la ville, les dirigeants de Montréal ont agi en ce sens. Tout d'abord par des actions concrètes afin de donner une connexion accessible pour tous dans la ville.

En effet, la ville a déployé son propre réseau de fibre optique multiservice (dans le cadre de son plan d'action) pour une gestion plus avantageuse du réseau, la ville a également son propre réseau de wifi appelé MTLWIFI, couvrant aujourd'hui une partie importante du centre-ville et notamment la totalité du quartier des spectacles

Carte de couverture MTLWIFI au centre-ville.



(Source : Site internet de la ville de Montréal/MTLWIFI).

La ville a également, dans le cadre de son plan d'action, procéder à la libération et la valorisation des données ouvertes priorisées pour un accès à l'ensemble de sa communauté et encourager à la création d'application et de solutions. Enfin, la ville s'est vue dotée de multiples outils de communications tel que site internet interactif, une plateforme collaborative, des applications diverses, des comptes sur les réseaux sociaux très actifs, ...

Montréal et son envie sans fin de permettre à ses habitants et visiteurs de pouvoir être connectés et en liaison en tout temps, souhaite avant tout se servir de l'ensemble de ses outils pour un meilleur dialogue avec sa population tant du point de vue des projets urbains pour consulter les avis que pour recueillir les doléances des citoyens (ex : Vos idées sur le site internet villeintelligente.montreal.ca). Elle promeut également à travers tous ses facilitateurs de contact l'art, le design, la culture, l'activité physique, et même les relations sociales grâce au numérique matérialisé majoritairement par le smartphone mais également l'ordinateur ou la tablette ; pour un développement plus humain et durable ainsi que favoriser un sentiment de bien vivre dans la ville et donner une qualité de vie irréprochable à la population.

En outre, Montréal par son plan d'action et la création du bureau de la ville intelligente et numérique souhaite devenir pionnière en matière de ville hyper connectée. Avec Montréal, on parle d'une hyper connexion dans le bon sens avec une forte coopération entre les citoyens et la ville, une hyper connexion qui vise avant tout une ouverture sur d'autres domaines comme la culture, l'environnement, les relations sociales, l'art, ... Ce dernier spécifiquement favorise les relations sociales, Comment ? En faisant de l'art interactif, par exemple les œuvres d'art public du km3 mis en place du 30 août au 15 octobre 2017 dans le quartier des spectacles de Montréal.

La Machine à bienveillance



Les Balançoires musicales :



Vague colossale :



Côte à côte :



L'assemblée redondante :



Ses œuvres favorisent les rapprochements des individus dans l'espace public pour favoriser les interactions sociales, on peut citer la **Machine à bienveillance** qui analyse la place publique autour de l'utilisateur pour souligner les probabilités de sourires, rencontres, conversations puis annonce notre prochain acte bienveillant tel que sourire ou dire bonjour à un inconnu. Il y a aussi les **balançoires musicales**, qui émettent des sons en fonction de l'oscillation des balançoires, ce qui lie les gens par la volonté de créer une musique. **Une vague colossale** qui est une expérience de réalité virtuelle. L'œuvre **Côte à côte** qui permet en s'asseyant sur un long banc parcouru de strates de couleurs, de produire une projection interactive de plaques tectoniques inventées. Ou encore **l'Assemblée redondante**, qui « utilise des techniques biométriques pour détecter et enregistrer les visages des passants ». Puis des « miroirs numériques superposent les traits de ceux qui les contemplent avec ceux des précédents spectateurs, créant d'évanescents portraits composites » (Site internet du quartier des spectacles) amenant à communiquer entre passants sur les rendus de cette étrange expérience et même à la réitérer avec des inconnus. Par l'hyper connectivité, la ville de Montréal a su, à travers l'art et la participation d'artistes du monde entier, se prémunir de l'isolement par les technologies de ses habitants en réussissant à les rapprocher par celle-ci.

Montréal s'est même engagée dans le Défi des villes intelligentes au Canada, lancé par Infrastructures Canada dans le but de participer à l'amélioration de la ville en partageant les idées et les projets des citoyens dans le cadre du Défi.

En résumé, la ville de Montréal est une leader dans le monde du numérique et elle s'attache à le rester pour son dynamisme et sa compétitivité.

Songdo : la ville la plus numérisée au monde

- Présentation du projet



Songdo est probablement le projet de ville numérique le plus avancé du monde, utilisant toutes les technologies digitales disponibles, son hyper-connexion lui confère le titre de ville la plus numérisée qui existe.

Songdo est une ville Sud coréenne située à une soixantaine kilomètres au sud de Séoul, qui vise à être la ville la plus éco-durable du monde et qui sera achevée en 2020.

Le projet, lancé en 2008 par Gale International avec la collaboration de la société Kohn Pedersen Fox Associates, accueillera 65 000 personnes dans une zone de 60 kilomètres carrés avec un budget de 35 milliards de dollars.

La mission peut être divisée en trois orientations premières : trouver des solutions efficaces en ce qui concerne le système de transport, le système de réutilisation de l'eau et trouver un équilibre entre le vide (les espaces ouverts) et le plein (les bâtiments).

Concrètement, en ce qui concerne le transport par exemple, aucune voiture ne pourra se garer dans les rues de la ville, mais tous les parkings seront souterrains. Les transports publics seront encouragés grâce à une conception d'un réseau de transport qui prévoit un arrêt pour chaque moyen de transport public à 12 minutes maximum à pied, seuil au-delà duquel, les gens préfèrent généralement prendre une voiture ou autre véhicule motorisé.

Le plan de la ville prévoit l'utilisation économique de l'eau avec un plan de recyclage qui représente 40 % des besoins prévus grâce à la collecte des eaux de pluie sur les toits qui seront utilisées pour les toilettes, pour nettoyer les rues et pour arroser les parcs.

Il est question aussi d'une économie d'énergie, avec une multitude de stations de recharge pour les véhicules électriques, des feux rouges intelligents et un éclairage public fonctionnant entièrement avec des sources d'énergies renouvelables.

- Critiques d'une ville hyperconnectée



- Non-respect de l'intimité :

Le prix à payer pour mener une vie dans cette ville hyper connectée est la perte de l'intimité. Les personnes vivant dans une ville hyper connectée comme Songdo doivent se faire à l'idée de céder une grande partie de leur vie privée (puisque la ville a accès à toutes les informations partagées ainsi que les déplacements et consommations des ménages et des individus) pour pouvoir bénéficier des différents services de la ville.

- L'humain est traité comme une donnée :

La ville est conçue comme une machine, elle envisage donc toutes ses composantes comme des données, des amas d'informations binaires que son système central analyse et contrôle en temps réel. Les habitants y sont des données comme les autres, dont les actions doivent être connues, anticipées et parfois contrôlées.

- Risque d'utilisation frauduleuse des données :

Dans une ville où tout est informatisé, les cybers attaquants pourraient prendre le contrôle des systèmes qui la constituent et ainsi, semer le chaos dans la ville et dans la vie de ces usagers.

- Une ville freinant les relations sociales :

Une ville hyperconnectée encourage l'individualisation, car dans une ville comme Songdo, il est possible à chaque habitant de pouvoir interagir avec un panel de services depuis chez lui : cours particuliers, consultation médicale, commande de produits et de denrées alimentaires voire même réunions professionnelles. Chaque appartement possède un écran tactile qui permet de voir des photos de visiteurs venus pendant l'absence de l'habitant et d'afficher les caméras de surveillance du jardin d'enfants.

Si ces services peuvent être une aubaine pour les personnes à mobilité réduite, âgées ou malades, c'est un cauchemar en matière d'interaction et de relations sociales puisque des vraies rencontres seront inutiles.

Sylvain Rémy, chercheur en géographie économique à l'université nationale de Séoul ayant fait une étude sur Songdo avance : « *On a construit des barres d'immeubles comme d'habitude, et on les a qualifiées d'intelligentes. Mais le principal objectif économique reste de couler du béton. Et une ville, c'est aussi un phénomène social, des gens qui échangent et qui se rencontrent. On ne peut pas réguler un phénomène social avec des capteurs et des réseaux informatiques.* »

Dans cet exemple de ville hyperconnectée, les relations sociales ne sont pas aussi évidentes, les habitants ne ressentent pas de sentiment d'appartenance à la ville ou à une communauté, comme l'avance Johann Blondeau, professeur de français à l'université voisine d'Incheon, qui a emménagé à Songdo avec sa femme et ses deux enfants il y a 8 ans : « *C'est quand même difficile de rencontrer les voisins. Personne ne se côtoie vraiment.* »

- Frontières entre vie privée et vie professionnelle :

Grâce aux systèmes très développés à Songdo, il est possible de surveiller ses enfants quand on est au travail ou de piloter à distance certains équipements domestiques. Cela veut dire qu'on n'est jamais déconnecté de chez soi et de ce qu'il peut s'y passer, puisqu'on ramène un bout de notre vie privée avec soi au travail. Il est aussi possible de travailler sans quitter le domicile, une pratique qui se fait de plus en plus et qui sera encore plus visible dans une ville hyperconnectée comme Songdo.

Ceci aura sans doute des conséquences spatiales sur la composition urbaine des villes. Il est possible d'imaginer la diminution des espaces dédiés au travail comme les immeubles bureaux par exemple et en contrepartie une réorganisation des espaces de vie qui intégreront de plus en plus des espaces dédiés au home-working.

Conclusion :

En conclusion, on constate que les citoyens peuvent être impliqués dans la gouvernance de la ville mais peuvent aussi être traité comme des données tel qu'à Songdo. On observe que le numérique peut être bénéfique pour la ville par la coopération des différents acteurs qui agissent sur le territoire et en favorisant les relations sociales de la population. Mais il peut aussi, être synonyme de contrôle excessif par les institutions de la population sous couvert d'une sécurité extrême, d'une gestion parfaite et d'un contrôle des flux afin d'obtenir un système urbain plus efficient. La littérature scientifique vient appuyer ses constatations des projets, en évoquant des inégalités spatiales entre les territoires, entre des lieux hyper connectés et les lieux ayant que peu de moyens pour développer le numérique et le concept de ville intelligente sur leur territoire.

On peut donc voir à la suite de ces références que la question des relations humaines est centrale. Ces bouleversements entraîneront donc forcément des changements de formes urbaines. Une ville numérique est une ville qui repose sur ces citoyens, leurs rôles sera donc primordiale quant à l'avenir de cette forme spatiale. L'élément central pour savoir si l'on va devenir hyper connectés ou non sera au fond de savoir si l'on désire être hyperconnectés. La problématique de l'hyper connexion appelle avant tout à la problématique de la déconnexion.

Bibliographie :

Introduction :

Définition « hyperconnected » : oxforddictionaries.com

Références théoriques :

Jean-Marc Offner, « La smart city pour voir et concevoir autrement la ville contemporaine »
<https://journals.openedition.org/quaderni/1172>

Olivier Mongin, « Il faut réfléchir aux conséquences sociales de la ville intelligente », 2014, La Tribune
<https://www.latribune.fr/regions/smart-cities/20141110tribeff7aee3e/il-faut-reflechir-aux-consequences-sociales-de-la-ville-intelligente.html>

Carine Verbist et Alix Battard, 800.000 Belges n'ont jamais utilisé Internet: "La fracture numérique isole", 2018.
<https://www.rtl.be/info/belgique/societe/800-000-belges-n-ont-jamais-utilise-internet-la-fracture-numerique-isole--1081067.aspx>

Christophe Beauregard, « technomades », 2008 <https://www.christophe-beauregard.com/gallery/technomades/>

Partie sur Montréal :

Nestpick (2018), « Classement des Villes pour Milléniaux 2018 ». URL :
<https://www.nestpick.com/millennial-city-ranking-2018/>

Business Insider (2017), « Les 23 villes au monde avec la meilleure qualité de vie ». URL :
<https://www.businessinsider.fr/les-23-villes-au-monde-avec-la-meilleure-qualite-de-vie-etude-mercier/>

TopUniversities (2018), « Qs Best Student Cities ranking ». URL:
<https://www.topuniversities.com/university-rankings-articles/qs-best-student-cities/montreal>

Bureau de la ville intelligente et numérique (BVIN) de Montréal <http://villeintelligente.montreal.ca>

Mario Cloutier, « KM3: rencontres avec l'art au cœur de la ville », 2017, La Presse.ca.
<https://www.lapresse.ca/arts/201704/18/01-5089440-km3-rencontres-avec-lart-au-coeur-de-la-ville.php>

« Montréal, ville intelligente et numérique - Montréal déploie son propre réseau fibre optique multiservices » <https://www.leleopard.com/communique-8371392.html>

Site internet de la ville de Montréal :
http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5798,85041649&_dad=portal&_schema=PORTAL

Plateforme collaborative Faire Montréal : <https://fairemtl.ca/>

Site internet du quartier de spectacle et du km3 : <http://km3.quartierdesspectacles.com/fr/>

Partie sur Songdo :

Vidéo: «Cities of the Future: Songdo, South Korea – Episode:1»

https://www.youtube.com/watch?v=fHO_zkHPTal

«Artificialités futures – songdo : ville intelligente du futur ou cauchemar orwellien ? : »

<http://echoradar.eu/2015/09/21/artificialites-futures-songdo-ville-intelligente-du-futur-ou-cauchemar-orwellien/>

Joseph Vincent«The Ubiquitous-Eco-City of Songdo: An Urban Systems Perspective on South Korea's Green City Approach »

<https://pdfs.semanticscholar.org/26cc/1a42c454b90e645b062a470428344f385e10.pdf>

Clémence Leleu «À Songdo, en Corée, on expérimente la ville du futur »

<https://www.18h39.fr/articles/a-songdo-en-coree-on-experimente-la-ville-du-futur.html>

Marjolaine Koch «Songdo, la Smart City coréenne ultra-connectée»

<http://www.lettreducadre.fr/11712/songdo-la-ville-coreenne-ultra-connectee/>